

IN LIVE

Ecouter
Voir
Lire

A l'affiche à El Mouggar

Du 21 au 24 mai 2010 :
14h et 20h : *Patrouille à l'Est*
de Amar Laskri

Dimajazz de Constantine

Le Festival international de jazz de la ville des Ponts vous convie ce soir aux concerts de Magic Malik Orchestra suivi du groupe guinéen, Ba Cissoko.

Wassyla Tamzali en conférences

Lundi 17 mai, à 18h00 : conférence au CCF de Annaba (8, bd du 1^{er}-Novembre 1954 Annaba).
Mardi 18 mai, à 14h00 : conférence à l'université de Skikda.
Mercredi 19 mai à 16h00, conférence au CCF Constantine (1, boulevard de l'Indépendance, Constantine) et à 14h00 : séance de dédicace à la librairie Media plus (1, place des Martyrs, Constantine).

Mois du patrimoine

Dans le cadre du Mois du patrimoine 2010, la conservatrice du Musée national du Bardo, vous convie à couvrir la conférence sur le thème « Identité et musique » « Le chaâbi à Alger comme exemple » présentée par Mme Fatiha Chentir, chercheuse au Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques (Cnprah), enseignante à l'Ecole normale supérieure (département musique), Kouba, aujourd'hui à 10h, au niveau de la Bibliothèque du musée.

Amel Daoudi expose

L'établissement Arts et Culture vous invite au vernissage de l'exposition de l'artiste-peintre : Amel Daoudi, intitulée *Voyage dans l'univers d'une artiste*, qui aura lieu le 16 mai 2010 à 16h00 à la Galerie d'art (sise 84, rue Didouche-Mourad, Alger).

Rencontre avec Djouher Amhis

Mme Djouher Amhis présentera son ouvrage intitulé : *Une lecture de Mohamed Dib : entre réalisme et symbolisme*, le mercredi 19 mai 2010 à 16h00, à la Bibliothèque du Palais de la culture Moufdi-Zakaria.

MOIS CULTUREL EUROPÉEN

Dobet Gnahoré à Ibn Zeydoun

Pour la première fois en Algérie, la remarquable danseuse, chanteuse et percussionniste ivoirienne se produira ce soir à la salle Ibn Zeydoun à 19h00. Dobet Gnahoré interprète des compositions variées et colorées en langues africaines, reprenant ainsi la tradition panafricaine du groupe Ki Yi Mbock dont elle est issue. Elle nous invite avec son groupe à un voyage musical panafricain à travers le zighibiti ivoirien, le bikutsi camerounais, en passant par les mélodies mandingues, la rumba congolaise, le high-life ghanéen, les choeurs zoulous. Une artiste aux multiples talents et une des plus grandes voix d'Afrique... Dans le cadre du Festival culturel européen.

RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE BÉJAÏA

Un rendez-vous à ne pas manquer !

DU 29 MAI au 4 juin, la Maison de la culture Taous-Amrouche de Béjaïa renouera avec le traditionnel événement cinématographique de l'année.

■ O. HIND

Le cinéma, miroir de nos sociétés, devient essentiel quand il apporte dans sa valise des témoignages de notre culture et son développement. Par bribes, ici et là, les caractéristiques de l'être humain plongé dans nos temps sont épluchées et disséquées sous l'œil de la caméra. De l'histoire avec un grand H, de nos comportements les plus banals, comme faire la cuisine, notre rapport avec l'autre, ou avec Dieu, tout cela traduit qui nous sommes et donne une meilleure vision de l'homme grâce au pouvoir de la caméra.

Chaque année, les rencontres cinématographiques reviennent, sans grande pompe ni fioriture, mais mu par la bonne conviction de faire partager des idées et susciter le dialogue entre des personnes d'ici et d'ailleurs. Car les rencontres de Béjaïa, c'est avant tout des films, des débats et de la réflexion.

Comme chaque année, le programme ciné se veut riche et diversifié. L'ouverture qui se tiendra en soirée présentera en avant-première algérienne le nouveau court métrage de Mounès Khemmar, fraîchement débarqué au Festival de Cannes.

Ce film court figure en ce moment parmi les 10 finalistes de la sélection du 6^e concours de l'Office national du film du Canada (ONF), organisé en association avec le Short Film Corner du Festival de Cannes. Les dix finalistes ont été retenus à la suite d'une première sélection de 1 600 courts métrages. Les internautes jouent le rôle de jury. 10 courts métrages sont diffusés sur Youtube depuis le 4 mai jusqu'au 17 mai, leur offrant ainsi la possibilité de vote.

C'est en cliquant sur la case « j'aime » que vous pourriez faire gagner Mounès Khemmar. Alors, n'hésitez pas ! *Le Dernier passager*, d'une durée de sept minutes, raconte l'histoire d'un « jeune artiste frustré », interprété par Mohamed Bouchaïb, qui décide de mettre fin à ses jours. « Son âme,



avant de disparaître à jamais, revient rendre une dernière visite à ses deux amours impossibles : sa bien-aimée, interprétée par Zahra Harket et une scène du théâtre où il avait travaillé comme homme à tout faire». Lyrique, tendre et éblouissant est ce court métrage qui précèdera la projection du long métrage *Le voyage d'Alger* de Abdelkrim Bahloul. Une histoire tirée de la vie réelle du réalisateur. Le lendemain, place au premier programme de courts métrages.

L'après-midi sera projeté le docu *Aziz Chouaki ou Le Serment des oranges*, réalisé avec zéro dinars par le jeune Lamine Ammar Khodja. Comme son titre l'indique, il s'agit d'un portrait du poète, écrivain, journaliste et dramaturge Aziz Chouaki. Il sera suivi par le tout nouveau documentaire *Algérie, De Gaulle et la bombe de*

projection du superbe et émouvant documentaire *J'ai tant aimé* de Dalia Ennadre, distingué entre les autres au JCC 2008. Ce n'est pas fortuit si les deux films de la soirée porteront sur l'univers de l'enfance, a fortiori féminine. D'abord à travers le nouveau court métrage de Yasmine Chouikh, *El Djinn* (présent actuellement au Short Film Corner à Cannes) puis *La Robe du soir* (Fr), long métrage de Myriam Aziza. Un premier film sensible sur les affres d'une adolescente de 12 ans... Le lendemain, place à une table ronde spéciale critique cinématographique suivie de la projection du documentaire *La Cuisine en héritage* (Fr) de Mounia Meddour (la fille de Azzedine Meddour). Ce film met en lumière le travail de recueil et de transmission du savoir-faire culinaire à travers le quotidien de mères de famille, cui-

sinières traditionnelles et dadas - esclaves domestiques, devenues les dépositaires d'un trésor inestimable et savoureux au Maroc. Une Carte blanche au magazine *Court Circuit* Arte présentée par Hélène Veyssières sera donnée en soirée. Fantaisie et découverte en perspective !

Mercredi 2 juin, après le deuxième programme spécial courts métrage, Project'heurts vous convie à la projection du documentaire tunisien *Un Conte de faits* de Hicham Benammar (kène ya ma kène fi hadha ezzamène) où il est narré l'aventure d'un jeune adolescent tunisien qui excelle dans le jeu du violon.

La soirée nous plongera de plain-pied dans l'actualité qui fait rage en ce moment de l'autre côté de la mer. Avec le documentaire *Musulmans de France* (Fr) de Karim Miské, le débat promet d'être riche en rebondissements.

Après une série de courts métrages, place dans l'après-midi à deux documentaires *Extérieur rue* de Anne Closset et Carmen Blanco et *Vent de sable, femmes de roc* de Nathalie Borgers. En soirée, le public bougiote sera convié à la projection de *Les Barons*, le premier long métrage du jeune Bruxellois, Nabil Ben Yadir.

Le réalisateur traite d'un sujet qu'il connaît bien : le quotidien de jeunes émigrés maghrébins vivant à Molenbeek. Le 4 juin prochain, journée de clôture des rencontres cinématographiques de Béjaïa, sera consacré un hommage à Azzedine Meddour, par sa fille, via la projection de deux de ses films, à savoir *H'na fi h'na* et *Douleurs muettes*. L'hommage sera précédé du court métrage *La Corde* (Alg) de Omar Zamoum dont le scénario a été peaufiné dans le cadre de l'atelier Côté Courts qu'organise l'association Project'heurts depuis trois ans. Cette année encore, dans une ambiance studieuse, quatre jeunes cinéastes algériens seront amenés à retravailler leur projet scénaristique dans un cadre professionnel, parrainé par le réalisateur et vidéaste, Tariq Teguaia. O. H.

WASSYLA TAMZALI AU CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

«Pas de civilisation sans mixité»

PRÉSENTANT son dernier ouvrage *Une Femme en colère*, Wassyla Tamzali s'est exprimée de manière libre et tranchante sur la question relative à la femme, dans un débat riche et fructueux.

■ BOUALEM CHOUALI

« Il n'y a pas de civilisation sans mixité, condition sine qua non, désormais, pour en acquérir une civilité », a déclaré d'emblée, Wassyla Tamzali pour donner le ton et orienter les débats, lors du Café littéraire qu'elle a animé vendredi dernier à la Maison de la culture Taous-Amrouche de Béjaïa devant une assistance mixte et nombreuse, qui s'est laissée volontairement emporter et impressionner par les idées et les qualités morales et intellectuelles de l'oratrice féministe qui s'est exprimée avec un engagement inégalable dans sa ville natale.

« Si vous voulez faire passer une idée difficile, il faut provoquer », a ajouté l'animatrice du Café littéraire en s'appuyant sur l'expression du grand philosophe, Socrate, pour rentrer dans le vif du sujet relatif à la naissance et l'identité féministe : « Le féminisme est venu remettre en cause la domination de la société par les hommes », a-t-elle déclaré pour exprimer l'urgente nécessité pour la femme algérienne de conquérir sa liberté et sa dignité bafouées par l'entêté système patriarcal, caractérisant médiocrement notre société.

Selon la juriste de formation et ex-directrice du programme de l'Unesco pour la promotion de

la condition des femmes en Méditerranée, partout les femmes sont en danger. « Le harcèlement sexuel est devenu la règle dans les entreprises », dit-elle, avant d'ajouter que ce n'est nullement le voile qu'elles portent qui leur épargnera cette saleté. « Plus il y a de femmes voilées, plus il y a de violence à leur égard », nous surprend-elle pour enfin expliquer : « Si auparavant on a donné les femmes au FIS (ex-Front islamique du salut), maintenant, on les a données en pâture à toute la société. Ce qui provoquera comme conséquence toute la violence barbare qu'ont subie les femmes travailleuses de Hassi Messaoud en 2001 et tout récemment encore, en avril 2010. Voilà comment on a laissé s'exercer la haine des hommes sur les femmes », se révolte-t-elle.

En raison de la gravité de la situation de la femme algérienne et de l'état d'asservissement dans lequel la tient férocelement le Code de la famille, Wassyla est allée jusqu'à affirmer qu'il est plus facile de se libérer du joug de la colonisation française que de conquérir la liberté de la femme. « Sommes-nous libres du colonialisme pour retrouver les vieilles obédiences féodales, tribales, maraboutiques et autres confréries religieuses ? Au-delà des cultures, des origines, chaque être humain n'a-t-il pas le droit au même ciel étoilé », avait-elle expliqué et repris ce passage de son bouquin, avant de conclure dans le même

sens avec beaucoup d'espoir et d'optimisme : « Il nous reste encore à conquérir toutes nos libertés malgré l'aggravation et la complication de la situation des femmes, en raison de l'islamisation des mœurs, le développement de la polygamie (0,1% en 1962 et 5,7 en 2010) et toutes formes de violences qu'elles subissent de plus en plus. »

L'oratrice du Café littéraire n'a pas été tendre avec l'Occident qui veut renfermer la femme algérienne dans un moule traditionaliste discriminatoire à l'égard des femmes. « Il faut que vous respectiez vos traditions, n'arrêtent pas de nous dire les Occidentaux, ce qui veut dire, pas de modernité et de progrès pour les femmes musulmanes. »

Par ailleurs, son livre, *Une Femme en colère*, qu'elle a dédié à la fin de la rencontre, a trouvé un écho favorable chez un grand nombre de lecteurs qui se sont empressés de l'acquiescer avec plaisir. Son livre met la lumière sur le renoncement de la pensée européenne devant la montée en puissance des groupes communautaires. En prenant pour indices la condition des femmes, la liberté de conscience ou la diversité culturelle, l'auteur passe au crible les idées de tolérance, de laïcité ouverte, d'Islam modéré, de droit à la culture et leurs conséquences politiques dans les pays arabes et musulmans.

B. C.